



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2023

---

## **L'éducation corporelle entre santé, loisirs et pédagogie: autour de l'Institut de Johann Heinrich Pestalozzi à Yverdon**

Horlacher, Rebekka

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-238723>

Book Section

Published Version



The following work is licensed under a Creative Commons: Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0) License.

Originally published at:

Horlacher, Rebekka (2023). L'éducation corporelle entre santé, loisirs et pédagogie: autour de l'Institut de Johann Heinrich Pestalozzi à Yverdon. In: Brühwiler, Ingrid; Horlacher, Rebekka; Quin, Grégory; Westberg, Johannes. La fabrique des corps nationaux : autour de l'institutionnalisation de l'éducation physique en Suisse et en Europe (XIXe-XXIe siècle). Neuchâtel: Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 29-44.

**Rebekka Horlacher (Université de Zurich)**

---

**L'éducation corporelle entre santé,  
loisirs et pédagogie  
Autour de l'Institut de Johann Heinrich Pestalozzi  
à Yverdon**

*Traduit par Grégory Quin*

## **Introduction**

Les débuts de la gymnastique scolaire remontent au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce moment n'est pas une simple coïncidence, car il est lié à l'institutionnalisation de l'école moderne, qui, dans de nombreux pays européens, s'est progressivement affranchie de la tutelle de l'Église au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et a été intégrée aux structures de l'État. Avec ce passage de l'Église à l'État, les organes de contrôle changent et l'organisation scolaire est assurée selon de nouvelles formes législatives. Cependant, ces changements – et notamment la nationalisation des écoles – ne sont pas simplement l'expression d'une politique «éclairée» ou d'une attitude philanthropique de la part des gouvernements. L'école est plutôt comprise comme le «lieu» le plus approprié pour éduquer les futurs citoyens des territoires politiques

respectifs<sup>1</sup>, cette vision étant étroitement associée à la gymnastique et aux idéaux corporels qui lui sont associés, en particulier dans le contexte germanophone<sup>2</sup>. Les discussions et les débats, qui ont précédé ou accompagné cette évolution, conduisent à une organisation scolaire de plus en plus étendue, différenciée et standardisée, dont les effets sont visibles non seulement dans le domaine de l'école, mais aussi dans la formation des enseignants ainsi que dans le matériel pédagogique et les manuels élaborés à cet effet.

Ces éléments liminaires nous permettent de nous interroger sur les dynamiques de l'introduction de la gymnastique dans les écoles au XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi sur les individus mobilisés dans le développement du matériel pédagogique et la formation des futurs professeurs de gymnastique<sup>3</sup>. Cependant, il est également important de clarifier le contexte dans lequel ces débats ont lieu et quelles représentations de la gymnastique circulent et se manifestent ensuite dans les programmes d'études. Pour les débats sur la gymnastique scolaire, la question se pose de savoir quelles représentations des corps et de l'entraînement physique circulent vers 1800 et quelle signification le corps – et donc

<sup>1</sup> TRÖHLER Daniel, POPKEWITZ Thomas S., LABAREE David F. (eds.), *Schooling and the Making of Citizens in the Long Nineteenth Century, Comparative Visions*, New York & London, Routledge, 2011; TRÖHLER Daniel, «School Legislation, Mass Schooling, and Historiography», in: WESTBERG Johannes, BOSER Lukas, BRÜHWILER Ingrid (eds.), *School Acts and the Rise of Mass Schooling*, Cham, Palgrave Macmillan & Springer Nature, 2019, pp. 349-372.

<sup>2</sup> KRÜGER Michael, *Leibeserziehung im 19. Jahrhundert, Turnen fürs Vaterland*, Schorndorf, Hofmann, 1993; HORLACHER Rebekka, «Physische Bildung als Nationalerziehung», in: BOSER Lukas, BÜHLER Patrick, HOFMANN Michèle, MÜLLER Philippe (Hrsg.), *Pulverdampf und Kreidestaub. Beiträge zum Verhältnis zwischen Militär und Schule in der Schweiz im 19. und 20. Jahrhundert*, Bern, Bibliothek am Guisanplatz (BiG), 2016, pp. 77-99.

<sup>3</sup> HERTER Heini, *Turnen und Sport an der Zürcher Volksschule. Zum 125 jährigen Bestehen des obligatorischen Schulturnens im Kanton Zürich*, Zürich, Lehrmittelverlag, 1984; SCHMITT Hanno, «Die Anfänge des Schulsports im 18. Jahrhundert», in: SCHMITT Hanno, *Vernunft und Menschlichkeit. Studien zur philanthropischen Erziehungsbewegung*, Bad Heilbrunn, Klinkhardt, 2007, pp. 209-222; AFFENTRANGER Urban, «Turnen und Sport an der katholischen Kantonsschule Disentis 1833-1842», *Bündner Monatsblatt*, 2012, pp. 410-434.

aussi la santé – possède au regard des intérêts pédagogiques<sup>4</sup>. Ces débats ne tournent pas seulement autour de la performance physique, mais aussi autour de préoccupations morales, comme l'illustre le thème très discuté de l'onanisme<sup>5</sup>, dont Samuel Auguste Tissot (1728-1797) n'est pas le seul à affirmer qu'il peut engendrer différentes pathologies, une conviction qui perdurera jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Le renforcement du corps de l'enfant et son endurcissement font également partie d'une éducation traditionnelle aristocratique, dont les racines remontent à l'éducation des chevaliers au Moyen Âge. L'escrime, et l'équitation, mais aussi la danse, font partie de cette tradition. Dans le courant du xviii<sup>e</sup> siècle, ces compétences deviennent de plus en plus « bourgeoises » et sont spécifiquement encouragées dans le cadre de la formation des

---

<sup>4</sup> KUNZE Lydia, *Die physische Erziehung der Kinder. Populäre Schriften zur Gesundheitserziehung in der Medizin der Aufklärung*, Marburg, [s.n.], 1971; EGGERT Carola, *Pierre Brouzet (1714-1772) und die Pädiatrie des 18. Jahrhunderts*, Freiburg, [s.n.], 1988; ZUMHOF Tim, «Über das Abhärten. Rousseaus Entwurf einer physischen Erziehung im Kontext hygienischer, anthropologischer und tugendethischer Diskurse», *Jahrbuch für Historische Bildungsforschung* 27, 2021, pp. 52-74.

<sup>5</sup> TISSOT Samuel Auguste, *L'onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*, Lausanne, Grasset, 1764; *Le Livre Sans Titre*, Paris, Audin, 1830; NEUMEYER Harald, «Ich bin einer von denjenigen Unglückseligen [...]» Rückkopplungen und Autoreferenzen. Zur Onaniedebatte im 18. Jahrhundert», in: BERGENGRUEN Maximilian, BORGARDS Roland, LEHMANN Johannes Friedrich (Hrsg.), *Die Grenzen des Menschen. Anthropologie und Ästhetik um 1800*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2002, pp. 65-95. Les maladies ou leur prévention par des recommandations d'hygiène ainsi que le renforcement du corps de l'enfant étaient des thèmes importants dans la littérature pédagogique du xviii<sup>e</sup> siècle (TOPPE Sabine, *Die Erziehung zur guten Mutter. Medizinisch-pädagogische Anleitungen zur Mutterschaft im 18. Jahrhundert*, Oldenburg, BIS, 1993, pp. 13-118; NEUMANN Josef N., «Die "physische Erziehung des Kindes". Medizin unter dem Paradigma der Erziehung in Pietismus und Aufklärung», in: NEUMANN Josef N., STRÄTER Udo (Hrsg.), *Das Kind in Pietismus und Aufklärung*, Tübingen, Max Niemeyer, 2000, pp. 201-223, ici pp. 203-206), car la mortalité infantile en Europe n'a commencé à baisser sensiblement que dans le contexte du mouvement hygiéniste vers 1900 (ROSER Max, RITCHIE Hannah, DADONAITE Bernadeta, «Child and Infant Mortality», *Our World in Data*, 2013; <https://ourworldindata.org/child-mortality> [5/11/2020]).

<sup>6</sup> HAGNER Michael, *Der Hauslehrer. Die Geschichte eines Kriminalfalls. Erziehung, Sexualität und Medien um 1900*, Berlin, Suhrkamp, 2010, pp. 77-78.

États-nations, conformément à l'idée d'une future citoyenneté<sup>7</sup>. Cette évolution est illustrée par les écoles philanthropiques en Allemagne, qui proposent la gymnastique comme une matière auparavant enseignée exclusivement dans les académies de chevaliers<sup>8</sup>.

L'exemple de l'Institut Pestalozzi d'Yverdon montre, quelles attentes sont associées à l'activité physique des élèves, quelles activités sont effectivement réalisées et quelle importance le corps et la santé physique ont dans la vie quotidienne d'un tel institut. Celui-ci, qui a existé de 1805 à 1825 et était connu dans toute l'Europe, est un excellent exemple pour la question des différents débats sur l'éducation corporelle vers 1800, car «*les aspects de l'hygiène, à Yverdon correspondent aux conseils des médecins, en particulier du Vaudois S. A. Tissot*»<sup>9</sup>. De fait, Pestalozzi s'est également exprimé sur ce sujet dans ses écrits et ses lettres, des rapports et de la littérature promotionnelle fournissent des informations sur la vie quotidienne à Yverdon.

Concrètement, la question de l'importance de l'activité physique est discutée sur la base du traité *Über Körperbildung als Einleitung auf den Versuch einer Elementargymnastik*, que Pestalozzi a publié en 1807 dans le *Wochenschrift für Menschenbildung*, dont il est le coéditeur, ainsi que sur la base de divers prospectus pour l'institut d'Yverdon, qui expliquent les buts et les programmes de ce dernier. Ces descriptions sont complétées par des rapports sur la vie quotidienne à Yverdon, interprétée à l'aune des lettres envoyées par Pestalozzi, mais aussi par les enseignants et les élèves de l'institut d'Yverdon. Ces témoignages soulignent que l'activité physique faisait partie intégrante de la vie quotidienne normale de l'établissement, que ces activités étaient organisées à la fois comme un moyen de garder les corps en bonne

<sup>7</sup> EISENBERG Christiane, «*English Sports*» und deutsche Bürger. *Eine Gesellschaftsgeschichte 1800-1939*, Paderborn, Schöningh, 1999, p. 96.

<sup>8</sup> HORLACHER Rebekka, «The Emergence of Physical Education as a Subject for Compulsory Schooling in the First Half of the Nineteenth Century: The Case of Phokion Heinrich Clias and Adolf Spiess», *Nordic Journal of Educational History* 2, 2017, pp. 13-30, ici p. 17.

<sup>9</sup> BURGNER Louis, *L'éducation corporelle selon Rousseau et Pestalozzi*, Paris, J. Vrin, 1973, p. 54.

santé, mais aussi comme une préparation à l'«*employabilité*», et que l'idée de faire des activités physiques un sujet d'enseignement n'était pas discutée sur le fond. Point fondamental, la gymnastique n'est pas abordée dans le cadre d'un «*mouvement national*», comme le propagent Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852) et Ernst Eiselen (1793-1846), considérés comme les «*pères fondateurs*» de l'enseignement de la gymnastique dans les écoles en Prusse, et théoriciens de cette modalité dans le *Deutschen Turnkunst* (1816)<sup>10</sup>.

## Ambitions et fonctions de l'éducation corporelle

Le traité, publié en 1807 dans la *Wochenschrift für Menschenbildung*, commence par une description des activités de l'Institut Pestalozzi en matière d'éducation physique. Le but de cette description est d'interroger la situation particulière à Yverdon, et de savoir si le programme imaginé par Pestalozzi peut rivaliser avec celui d'autres instituts d'enseignement privés comparables, lesquels sont assez nombreux dans la période de transition entre souveraineté ecclésiastique et développement d'un système éducatif étatique<sup>11</sup>. L'éducation physique ne fait donc pas seulement partie du concept éducatif de Pestalozzi, mais aussi des attentes du public en matière d'éducation, notamment dans le cadre de l'enseignement en internat. Dans sa réponse à la question rhétorique sur le contenu et la forme de l'éducation physique qu'il souhaite voir se développer, Pestalozzi indique que l'éducation physique ou la gymnastique élémentaire réalisée à Yverdon ne se limite pas simplement à l'entraînement physique en tant que tel, mais qu'elle doit contribuer au «*développement spirituel*» de l'être humain et qu'elle est également liée par les besoins «*civiques*» des écoles et de la population, raison

<sup>10</sup> GOLTERMANN Svenja, *Körper der Nation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, p. 61 ; WILDMANN Daniel, *Der veränderbare Körper*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, p. 243.

<sup>11</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung als Einleitung auf den Versuch einer Elementargymnastik, in einer Reihenfolge körperlicher Übungen», in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 20*, Zürich, Orell Füssli, 1963, pp. 45-72, ici p. 47.

pour laquelle cette éducation doit être considérée comme « *d'intérêt général* »<sup>12</sup>. La gymnastique élémentaire présentée dans ce cadre ne fait pas seulement partie – selon la conviction de Pestalozzi – d'une éducation globale, quelle que soit la manière dont elle est imaginée, mais fait aussi partie des efforts de l'école pour former le futur citoyen. De plus, l'importance de l'éducation physique est largement reconnue, parfois presque plus que l'éducation intellectuelle, dans la mesure où l'éducation physique sert à devenir ou à rester en bonne santé, à faire ses preuves en compétition ainsi qu'à « *maintenir la décence* » et à « *donner du courage* »<sup>13</sup>. L'éducation physique ou la gymnastique élémentaire ne sont pas une découverte dans le débat pédagogique autour de 1800, mais plutôt une composante établie d'une pratique éducative orientée vers l'éducation médicale, comprise comme le maintien de la santé du corps pendant les années d'enfance<sup>14</sup>.

Dans la suite de son traité, Pestalozzi souligne également l'importance de lier l'éducation physique à l'éducation spirituelle et morale. Il se retourne également contre un « *art contemporain de l'éducation physique* », sans toutefois nommer de concepts ou d'auteurs spécifiques. Bien que « *beaucoup de choses aient été faites et écrites dans des temps plus récents* »<sup>15</sup>, ces écrits et activités – selon son jugement cinglant – n'ont pas conduit au but recherché. Il n'y a « *rien de plus commun dans le monde noble que des danseurs qui ne marchent même pas correctement,*

<sup>12</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 47.

<sup>13</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 47.

<sup>14</sup> « *Cependant élever un enfant dans le sens général qui se trouve compris dans le mot éducation, signifie non seulement éclairer son esprit & former son cœur pour Dieu, pour la société & pour lui-même (ce qui fait le véritable & l'unique objet de l'éducation morale) mais encore pourvoir à sa génération, veiller à sa naissance, à l'accroissement de son corps, prévenir les vices de ses organes & de ses humeurs, établir l'ordre ou la succession constante de ses fonctions; en un mot, faire d'un enfant un adulte ou un homme; voilà l'objet de l'Éducation que nous appellerons Médicinale* » (BROUZET Pierre, *Essai sur l'éducation médicinale, des Enfants, et sur leurs maladies, Band 1*, Paris, Veuve Cavalier & Fils, 1754, pp. i-ii). Dans ce contexte, il n'est guère surprenant qu'une grande partie de la littérature pédagogique ait été rédigée par des médecins jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, LOCKE John, *Some Thoughts Concerning Education*, London, Churchill, 1693.

<sup>15</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 48.

*des cavaliers qui ne nagent pas, des escrimeurs qui n'abattent pas un arbre avec une hache, des grimpeurs qui ne coupent pas l'herbe pour vivre, et des tambourinaires qui, avec leurs fléaux et leurs bras, ne peuvent jamais atteindre le rythme qu'ils ont dans les mains et les doigts pour leur tambour.»<sup>16</sup>*

L'éducation physique transmet certaines aptitudes, mais celles-ci ne sont pas transférables à d'autres domaines d'activité et ne peuvent donc pas seules engendrer un véritable développement harmonieux des forces – contrairement au but de l'éducation pestalozzienne. Ce type d'éducation physique ne sert donc pas du tout à l'éducation dans son ensemble, car aucun « *bon père* », « *bon fils* », « *bon frère* » ou « *bon voisin* » ne peut être éduqué de cette manière<sup>17</sup>. Le professeur de gymnastique n'est pas non plus un « *psychologue capable de développer les forces physiques de la nature humaine* »<sup>18</sup>, mais seulement le responsable de l'entraînement externe d'une certaine compétence. Pour Pestalozzi, l'éducation corporelle ne consiste pas à apprendre des compétences spécifiques telles que la danse, l'escrime ou la maîtrise de la gymnastique à la barre, mais elle est une composante obligatoire d'un développement global de la force, ce qui, dans le domaine de l'éducation physique, va bien au-delà de la gymnastique ou du sport.

La condition décrite comme « *l'art de prendre le temps de l'éducation physique* » pose un problème urgent pour la majorité de la population, car elle ne peut « *se laisser porter et conduire* » comme le « *monde cultivé* » si elle n'est « *plus capable de marcher* »<sup>19</sup>. La situation est encore aggravée par le fait que les enfants sont contraints de rester assis pendant de longues périodes à l'école – à l'exception du chemin de l'école – et donc de « *s'atrophier physiquement et de se laisser aller dans un état de repos et de paralysie* », ce qui ronge également « *l'industrie telle qu'elle est dans le pays... mais aussi plus encore la force physique de notre peuple* »<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», pp. 47-48.

<sup>17</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 49.

<sup>18</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 49.

<sup>19</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 50.

<sup>20</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», pp. 52-53.



Pestalozzi voit le problème concret dans le fait que l'activité industrielle, comme la gymnastique existante, ne développe pas la force, mais entraîne une certaine aptitude, ce qui engendre un développement unilatéral et, dans le cas de l'industrie, une véritable atrophie physique, raison pour laquelle les pauvres ne sont plus capables d'un autre travail lorsque l'occupation actuelle n'est plus sollicitée en raison d'un changement de la demande<sup>21</sup>.

L'objectif de Pestalozzi est de restaurer « *l'esprit populaire de la gymnastique* », afin de se rattacher à la tradition des « *vraies fêtes populaires* » du passé ainsi qu'à un « *esprit* » tel qu'il existe « *sur les Alpes et dans les fêtes de bergers* »<sup>22</sup>, et de se relier à la « *nature pure* » et à l'« *originalité des Alpes (suisses)* »<sup>23</sup>. Pour la mise en œuvre pratique, Pestalozzi se réfère à « *l'instinct naturel de mouvement* » de l'enfant, qui doit être développé par des exercices ciblés, les « *articulations* » jouant un rôle clé. Les activités de l'enfant sont comprises comme de véritables « *exercices articulaires* »<sup>24</sup>. Comme pour l'enseignement des langues, une grande importance est également accordée à la mère et à la famille dans l'éducation physique, puisque c'est la mère (et ensuite le père) qui doit soutenir activement ce développement<sup>25</sup>.

## Pratiques de l'éducation corporelle à Yverdon

Alors que le *Über Körperbildung* traite du concept d'éducation corporelle de Pestalozzi et des intentions qui y sont liées, le *Rapport sur l'Institut de Monsieur Pestalozzi à Yverdon*, rédigé en 1810 par Abel Merian, Grégoire Girard et Friedrich Trechsel sur mandat de la Diète fédérale, documente l'éducation physique pratiquée à

<sup>21</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 53.

<sup>22</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», pp. 55-56.

<sup>23</sup> HOFMANN Michèle, «Swiss Alpine Milk, Education, and the Fabrication of the Ideal Swiss Citizen», *Croatian Journal of Education* 2, 2020, pp. 101-114.

<sup>24</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», p. 59.

<sup>25</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Körperbildung...», pp. 58-62.

Yverdon<sup>26</sup>. Sous cette rubrique, il est fait référence à la «*propreté du corps, du linge, des habitudes et des appartements*» et au fait que les élèves sont régulièrement sortis au grand air et que «*la nourriture qu'il leur donne est simple et frugale*»<sup>27</sup>. En somme, précise le rapport, les élèves sont endurcis, puisque ni le froid, ni la chaleur, ni l'humidité ne les empêchent de jouer dehors. Les promenades régulières sont parfois étendues à de petites randonnées, car le corps peut s'habituer à l'endurance de cette manière<sup>28</sup>. En outre, une nouvelle forme de «*gymnastique*» est cultivée – une vraie «*construction d'un corps*» décrit plus haut – dont «*on n'avait pas eu l'idée*»<sup>29</sup> jusqu'alors. Cette gymnastique commence par la tête, «*puis les bras, ensuite les jambes et enfin tout le corps*», les exercices associés devant être exécutés de manière très systématique<sup>30</sup>. Les exercices d'armes sont également intégrés, certes sans uniformes, mais avec tambours, musique, drapeaux et armures, et même des cours de danse et d'escrime sont possibles sur demande. Ce rapport d'évaluation montre clairement que les idées de Pestalozzi sur l'éducation physique ne sont pas seulement un programme, mais qu'elles sont réellement mises en pratique. Les exercices de gymnastique proprement dits – une sorte de gymnastique suédoise – ne sont qu'une partie de l'entraînement physique, à côté de l'hygiène, de l'endurcissement physique et des loisirs sportifs tels que la natation, le patinage, la randonnée et divers jeux.

Les prospectus publiés par Pestalozzi en 1814 et 1816, avec lesquels il voulait informer le public intéressé en Europe de ses offres scolaires et éducatives, brossent un tableau similaire à celui du rapport

---

<sup>26</sup> À la demande de Pestalozzi, une commission de la Diète fédérale a évalué l'institut de Pestalozzi à Yverdon en automne 1809. L'objectif de cette évaluation est de faire déclarer la méthode développée à Yverdon comme le standard didactique des écoles publiques, une intention que le rapport ne soutient cependant pas (TRÖHLER Daniel, *Pestalozzi*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2016, pp. 113-116).

<sup>27</sup> *Rapport sur l'institut de Monsieur Pestalozzi à Yverdon*, Fribourg, Bêat-Louis Piller, 1810, ici p. 10.

<sup>28</sup> *Rapport sur l'institut...*, p. 10; voir aussi ZANDER Alfred, *Leben und Erziehung in Pestalozzis Institut zu Iferten*, Aarau, Sauerländer, [1931], pp. 59-60.

<sup>29</sup> *Rapport sur l'institut...*, p. 11.

<sup>30</sup> *Rapport sur l'institut...*, p. 11.

précédemment mentionné<sup>31</sup>. Dès le début des prospectus, il précise que les locaux sont « *sains, bien aérés, vastes et commodes* » et que les élèves se lavent à la fontaine tous les matins sous la surveillance d'un professeur explicitement chargé de vérifier les vêtements et la propreté<sup>32</sup>. En outre, les élèves sont invités à faire des promenades et à jouer à des jeux dans les environs du château. La baignade dans le lac voisin, dont la pente est douce, est facile et sûre. « *La natation, des exercices gymniques et des exercices militaires forment trois parties essentielles de l'éducation physique donnée par l'institut* »<sup>33</sup>. Après ces brèves remarques sur l'éducation physique, la brochure aborde plus en détail l'éducation morale et l'éducation ou l'instruction intellectuelle, avant de conclure par des informations sur le prix de l'internat, la routine quotidienne et la garde-robe, le linge de lit ainsi que les articles de toilette à apporter.

Si le thème de l'activité physique est aussi lisible à travers des documents dits de première personne, les égo-documents – c'est-à-dire des lettres, des rapports ou des mémoires –, les récits sur les loisirs sportifs dominant encore plus clairement. On peut également y lire des rapports sur les maladies ou sur le fait d'être en bonne santé ou de le redevenir. Les lettres des deux frères Gustav (1800-1888) et Eduard Lejeune (1797-1882), entrés à l'Institut d'Yverdon en 1807 et qui envoient (ou doivent envoyer) des lettres à la maison à intervalles réguliers, en sont un bon exemple, car elles fournissent des informations très détaillées sur le bien-être physique des deux garçons<sup>34</sup>. Eduard, l'aîné, souffre d'une éruption cutanée sur les

<sup>31</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, « Prospectus de l'Institut d'éducation d'Yverdon », in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 23*, Zürich, Orell Füssli, 1972, pp. 303-308; PESTALOZZI Johann Heinrich, « Plan der Pestalozzischen Erziehungs-Anstalt in Yverdon », in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 24B*, Zürich, Orell Füssli, 1972, pp. 85-89.

<sup>32</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, « Prospectus... », p. 305.

<sup>33</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, « Prospectus... », p. 305.

<sup>34</sup> Cette forte focalisation sur les questions de santé s'explique en partie par le fait que le père des deux enfants, Franz Adam Lejeune (1765-1854), est médecin et qu'il a un intérêt professionnel pour les maladies ou qu'il est peut-être un peu plus préoccupé par le bien-être physique de ses deux fils. Mais il existe d'autres échanges épistolaires où la question du bien-être physique est un thème constant. Dans son *Bericht an die Eltern* de 1808, Pestalozzi souligne même

bras, traitée à plusieurs reprises avec différents types de bains, dont l'utilisation correcte est vérifiée à plusieurs reprises par le médecin de l'institut Louis Frédéric Develey (1766-1811) et le professeur privé Elias Mieg (1770-1842), qui accompagne les deux frères à Yverdon<sup>35</sup>. Eduard confirme également à plusieurs reprises à son père que lui et son frère sont en bonne santé.

Les jeux libres et la gymnastique font partie intégrante de la vie quotidienne à Yverdon et ils ont lieu à des heures fixes. Entre 15 h 30 et 16 h 30, c'est le temps des «*jeux et [de la] liberté [...] Nous nous promenons sous les beaux châtaigniers et peupliers [...] nous nous baignons dans le lac, nous pratiquons la natation, toujours sous la surveillance des professeurs et de manière à ce qu'aucun accident ne puisse se produire. En hiver, les élèves vont souvent patiner sur la glace; les mêmes précautions sont prises.*»<sup>36</sup>

Puis, le soir à sept heures, deux fois par semaine pendant une heure, il y a un temps pour les «*exercices de gymnastique*», le «*travail libre et volontaire*»<sup>37</sup> ou les «*exercices militaires*»<sup>38</sup>, selon l'âge des élèves. Le dimanche, il y a aussi du temps pour les «*jeux de gymnastique [...] les courses au jardin ou à la promenade*»<sup>39</sup>.

La vie à Yverdon, qui commence pour les plus jeunes à 7 heures – pour les plus grands déjà à 5 h 45 – et ne se termine qu'à 21 heures le soir, suit globalement un horaire dense, qui s'applique aussi au dimanche. Pour le publiciste Marc-Antoine Jullien (1775-1848),

---

explicitement que le taux de mortalité à Yverdon est plus bas qu'«ailleurs». (PESTALOZZI Johann Heinrich, «Bericht an die Eltern und an das Publikum über den gegenwärtigen Zustand und die Einrichtung der Pestalozzischen Anstalt in Iferten», in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 21*, Zürich, Orell Füssli, 1964, pp. 11-87, ici, p. 60.)

<sup>35</sup> MIEG Elias an Franz Adam LEJEUNE, lettre du 6 septembre 1808. Forschungsbibliothek Pestalozzianum Zürich, Autographen-Sammlung, Manuskripte V, 111.

<sup>36</sup> JULLIEN Marc-Antoine, *Esprit de la méthode*, tome 2, Milan, Imprimerie royale, pp. 400-401.

<sup>37</sup> JULLIEN Marc-Antoine, *Esprit de la méthode*, p. 402.

<sup>38</sup> JULLIEN Marc-Antoine, *Esprit de la méthode*, p. 403.

<sup>39</sup> JULLIEN Marc-Antoine, *Esprit de la méthode*, p. 406.

connu plus tard sous le nom de Jullien de Paris et qui fait éduquer trois de ses fils à Yverdon, ce quotidien clairement structuré est une véritable prévention contre les « *maladies graves* », qui sont « *inconnues* » dans l'institut<sup>40</sup>. L'aîné des trois fils Jullien, Auguste (1802-1854), fait également état dans ses lettres à la maison d'exercices de gymnastique et d'entraînement physique concrets. « *Je fais la gymnastique avec M. Ackermann qui m'apprend à nager, à grimper, à sauter, etc., mon frère la fait aussi et je crois que cela lui fait aussi du plaisir.* »<sup>41</sup> Sept mois plus tard, il rapporte à son père qu'il fait toujours de la gymnastique avec le professeur Wilhelm Heinrich Ackermann (1789-1848), mais qu'il apprend maintenant aussi à patiner avec lui – comme son frère<sup>42</sup>.

Une part importante des activités physiques consiste également en des promenades ou des randonnées, ces dernières étant également étendues à des voyages plus longs à travers la Suisse et les pays voisins. Au cours de l'été 1809, par exemple, l'ensemble de l'Institut entreprend un voyage à travers les Alpes, qui les mène d'Yverdon à Genève, puis au Valais, et enfin à l'Oberland bernois. Comme l'a noté le professeur Peter Friedrich Theodor Kawerau (1789-1844) dans sa lettre du 10 décembre 1809 au conseiller d'État prussien Johann Wilhelm Süvern (1775-1829), le voyage a en fait été planifié jusqu'aux îles Boroméennes du lac Majeur « *si cela ne nous avait pas pris trop de temps* »<sup>43</sup>.

## L'éducation corporelle comme renforcement de la force

Dans ce cadre, le développement de la force physique ne fait pas seulement partie des loisirs et des soins de santé, mais il vise également à préparer le corps – et donc l'enfant – à l'activité professionnelle en « *familiarisant activement les élèves avec le rabotage, le sciage, le tournage*

<sup>40</sup> JULLIEN Marc-Antoine, *Esprit de la méthode*, p. 408.

<sup>41</sup> *Lettres des enfants Jullien 1812-1816 élèves chez Pestalozzi*, Yverdon-les-Bains, Imprimerie Cornaz, 1985, ici p. 31.

<sup>42</sup> *Lettres des enfants Jullien...*, p. 41.

<sup>43</sup> KAWERAU Peter Theodor an Wilhelm von SÜVERN, lettre du 9-10 décembre 1809, *Pestalozzi-Studien* 3, 1898, pp. 147-151.

*et autres exercices fondamentaux de l'activité bourgeoise en quelques heures libres*»<sup>44</sup>. Les élèves ont également la possibilité de rendre visite à des artisans locaux, notamment des menuisiers, des mécaniciens, des horlogers ou des tourneurs sur bois dans leurs ateliers, une offre qui est apparemment activement suivie<sup>45</sup>. Eduard Lejeune, par exemple, reçoit des outils de son professeur privé comme cadeau de Noël. Il envoie ensuite des cadeaux faits maison à sa famille, comme un «petschaft», c'est-à-dire un petit sceau, pour sa mère et une petite scie pour son père<sup>46</sup>. Les compétences artisanales – cela apparaît clairement dans ces exemples –, ne sont pas seulement des activités utiles ou un loisir significatif, mais également un exercice de dextérité qui est considéré comme fondamental pour toute activité professionnelle.

Pestalozzi formule cette conviction dans un traité intitulé *Über Volksbildung und Industrie*, probablement rédigé durant la seconde moitié de 1806, dans lequel il traite des conséquences négatives du travail en usine, qu'il veut combattre avec sa méthode pédagogique<sup>47</sup>. Pour éviter que le travail industriel ne conduise à l'abrutissement des ouvriers et à un déclin moral qui affecterait la communauté sociale, c'est-à-dire l'État par le biais de l'individu, Pestalozzi s'appuie sur l'éducation élémentaire et son développement global des forces. Concrètement, Pestalozzi met l'accent sur la gymnastique élémentaire, qui doit non seulement s'occuper de la question de savoir quels «mouvements [...] sont inhérents et nécessaires à chaque membre du corps humain», mais aussi se concentrer sur «le mouvement artistique des mains et des pieds», grâce auquel «le mécanisme est réalisé dans

<sup>44</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «An die Eltern meiner Zöglinge, sowie auch an diejenigen Personen, die willens seyn möchten, mir Zöglinge anzuvertrauen, Iferten, den 19ten August 1817», in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 25*, Zürich, Orell Füssli, 1974, pp. 95-114.

<sup>45</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «An die Eltern meiner Zöglinge...», pp. 95-114.

<sup>46</sup> LEJEUNE Eduard an seine Eltern, lettre du 16 janvier 1810, Forschungsbibliothek Pestalozzianum Zürich, Nachlass Lejeune, Ms V, 187.

<sup>47</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Volksbildung und Industrie», in: PESTALOZZI Johann Heinrich, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 18*, Berlin, Walter De Gruyter, 1943, pp. 139-169.

*chaque type de travail individuel*»<sup>48</sup>. Il s'agit de la formation des compétences élémentaires d'utilisation de la force telles que frapper, pousser, tourner ou se balancer, en tenant compte des différences entre les activités professionnelles des hommes et des femmes. «*Le premier est essentiellement basé sur la force et la dextérité du bras et l'autre sur la force et la dextérité des mains et des doigts*»<sup>49</sup>, c'est pourquoi les gymnastiques correspondantes diffèrent également. D'autre part, la gymnastique n'est pas un moyen d'éducation isolé dans le but d'une «*utilisation industrielle*», mais fait partie d'une formation générale, tout à la fois physique, psychologique et morale de la force, qui constitue dans son ensemble l'éducation générale de l'homme. Cet aspect est également souligné dans le rapport de la Diète fédérale, qui précise que la gymnastique à Yverdon ne sert pas seulement à «*délasser*» comme dans d'autres instituts comparables, mais qu'elle «*renferme le principe de l'industrie et intéresse en même temps la société et l'individu*»<sup>50</sup>.

## **L'éducation du corps comme partie d'une construction élémentaire de la force physique**

Comme le montrent ces différents témoignages de la vie quotidienne à Yverdon, combinés aux écrits théoriques, le souci de la santé et du bien-être des élèves est un thème récurrent, la santé ne signifiant pas seulement l'absence de maladie, mais incluant également des aspects moraux tels que la propreté de l'habitat, l'hygiène personnelle, une alimentation saine – c'est-à-dire frugale –, une routine clairement réglée au quotidien avec des temps prévus pour un programme en plein air et les activités artisanales. Toutes ces occupations ne sont pas une fin en soi, mais elles sont également un moyen d'atteindre une fin, le maintien de la santé du corps ainsi que le développement global et la formation des forces humaines dans un ensemble moral. Cette pratique se reflète encore dans le traité d'éducation physique de Pestalozzi qui, dans son ensemble,

<sup>48</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Volksbildung und Industrie», p. 149.

<sup>49</sup> PESTALOZZI Johann Heinrich, «Über Volksbildung und Industrie», p. 150.

<sup>50</sup> *Rapport sur l'institut...*, p. 114.

tente de décrire l'éducation physique comme faisant partie de la formation générale de l'homme. Une attention particulière est accordée à l'aspect de l'«*employabilité*» morale, qui vise à garantir que les enfants de la classe la plus large de la population reçoivent une formation complète de la force afin de les protéger des conséquences négatives d'une activité industrielle répétitive. Les exercices, la gymnastique dite élémentaire, qui sont également abordés en détail dans le traité d'éducation physique de Pestalozzi, sont tout au plus évoqués de manière marginale dans les rapports et les lettres d'Yverdon. Au final, le renforcement de la force physique est le but des diverses activités physiques, qui va de la santé aux compétences manuelles.

Sous cet angle, l'éducation physique fait partie intégrante du programme d'études à Yverdon, ce programme devant, selon les convictions pédagogiques de Pestalozzi, être «*plus*» que la simple transmission de connaissances. Dans la conception de Pestalozzi, l'éducation scolaire, en tant que forme institutionnalisée d'éducation et de formation et lieu de production du futur citoyen, est avant tout un endroit de formation des forces et donc d'éducation élémentaire, qui constitue une base pour la citoyenneté. Vers 1810, ce citoyen n'est plus un modèle de vertu comme dans l'Ancien Régime, ni le citoyen républicain de l'Helvétie, mais un «*lettré élémentaire*». Dans le concept de Pestalozzi, la pédagogie a dépassé la politique, mais il ne faut pas comprendre cela comme une pédagogie dépolitisée. La pédagogie devient plutôt un projet politique propédeutique, puisqu'on lui attribue le pouvoir de former le nouvel être humain et donc de réaliser l'espoir (fondé sur la religion) d'un avenir meilleur<sup>51</sup>. La pédagogie ainsi comprise ne prétend pas seulement réaliser les promesses des révolutions politiques de 1789 et de la transformation napoléonienne de l'Europe, mais elle prévoit aussi une institution, l'école, où ce futur être humain sera «*produit*» en tant que véritable citoyen. Il n'est donc pas surprenant qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un mouvement de gymnastique allemand à vocation nationaliste fasse son entrée dans les programmes scolaires, bien que la dimension politique

---

<sup>51</sup> TRÖHLER Daniel, *Pestalozzi*, pp. 138-139.



associée à la gymnastique perde progressivement de son importance au cours du xx<sup>e</sup> siècle – surtout après la Seconde Guerre mondiale – pour être remplacée par des motifs plus hygiéniques.

L'exemple de Pestalozzi montre surtout que les débats sur l'entraînement physique autour de 1800 sont bien plus diversifiés et différenciés que ne le suggère une historiographie qui se concentre sur une « préhistoire » et les « pères fondateurs » de la gymnastique scolaire. L'entraînement physique fait l'objet de discussions dès 1800, autour des thèmes de la santé, des loisirs ou du renforcement physique, ce qui, dans le contexte germanophone, est plus souvent associé à la production d'un sentiment national allemand. De fait, les succès rencontrés occultent largement les autres contextes discursifs et ont empêché la connaissance du large enracinement de la question de l'éducation corporelle dans les débats éducatifs et économiques dès le xviii<sup>e</sup> siècle.